

"Apprendre à vivre dans une communauté plurielle"

Entretien croisé entre le curé et le président de la mosquée d'Istres au nom du "vivre ensemble"

Chacun avec son tempérament, le père Jean-François Noël, curé de la paroisse d'Istres, et Djamel Bedra, président de la mosquée Arrahma, sont au cœur de la semaine du "Bien vivre ensemble" qui a débuté hier. Entretien croisé sur la place des religions dans la société.

Qu'est-ce qui vous a motivés à prendre cette initiative ?

Djamel Bedra : "C'est le prolongement de l'Amitié Inter Religieuse, ce petit groupe constitué bien avant, avec le père Bricé, il y a presque une douzaine d'années. Depuis l'arrivée du père Jean-François Noël, on est



"La Provence" a réuni le père Jean-François Noël et Djamel Bedra, président de la mosquée. / PHOTO P.M.

"La laïcité bien comprise est une chance pour la pluralité des religions" J.-F. NOËL

dans la continuité." Jean-François Noël : "C'est un groupe interreligieux, une tradition que j'ai reprise. Il y avait aussi un représentant de la communauté juive, mais qui est décédé depuis. Cela reste ouvert à un éventuel autre membre, même si la communauté juive est plus restreinte à Istres."

Ce temps fort découle d'autres gestes publics ?

J.-F.N. : "On a essayé d'inventer des rencontres ou des célébrations qui, sans confondre nos cultes différents, les respectent et provoquent une réflexion." D.B. : "Nous avons commencé par un lâcher de ballons, suite à la guerre en Libye."

J.-F.N. : "La deuxième année, on avait organisé des visites mutuelles de nos lieux de culte avec des enfants. Certains nous ont dit : pour quoi vous ne l'avez pas fait avant ? Chaque fois, on a proposé à la municipalité d'être présente à nos célébrations. La mairie est bienveillante de ce dialogue entre nous. La tradition, à Istres, est plutôt paisible. C'est un dialogue sans tensions. Même si, dans nos communautés respectives, il y a des réflexions à faire valoir. Le Front

national est quand même à x pour cent."

Comment analysez-vous ce vivre ensemble plutôt bien incarné ici et ce vote radical ?

J.-F.N. : "Dans ma communauté, quand j'ai commencé à dire que, pour moi, être chrétien, c'est apprendre à vivre dans une communauté plurielle, et

"Il y a méconnaissance de l'Islam chez les jeunes, il ne faut pas se le cacher." DJAMEL BEDRA

qu'il y a un accès pluriel à Dieu, certains ont été blessés. Mais je ne démissionne pas d'une réflexion à avoir."

D.B. : "Au sein de notre communauté, il y a aussi certaines crispations et une méconnaissance de l'Islam. Moi, je me réfère aux textes, coraniques ou prophétiques. Le Coran nous incite à aller vers l'autre et d'être ouverts. Dans nos rencontres, je ne discute pas les dogmes. Vous avez votre religion, j'ai la mienne. Il s'agit de faire revivre, réanimer

certaines valeurs, qui sont presque mortes dans notre société, l'amour, la justice, la fraternité. Au sein de la communauté musulmane en France, il y a certaines réticences, qui sont anti-dialogue, anti-ouverture. Mais avec le temps, ça va venir. Je ne baisserai pas les bras."

Les attentats de 2015 ont dû découpler votre envie de réussir, en hommes de paix, dans un pays laïc comme le nôtre ?

J.-F.N. : "Pour le coup, je pense que la laïcité bien comprise est une chance pour la pluralité des religions et pour la liberté de la conscience. C'est le meilleur fruit de la Révolution française. Quand je vois Donald Trump... Après, il faut voir comment elle peut être utilisée politiquement ou pas. La tolérance, c'est jamais gagné. Il faut faire un travail sur son propre esprit. Il y a une vraie question de l'intégration de l'Islam en France. Des musulmans se sentent humiliés. Et cette humiliation est toujours une graine de violence. Je reste pessimiste." D.B. : "La laïcité, pour moi, en France, c'est la neutralité. On doit respecter les lois de la République. Il y a un travail de com-

patibilité de notre religion avec ces lois."

Parmi les signes forts, Istres a une mosquée, contrairement à certaines communes voisines...

D.B. : "Il y a un travail de compréhension des politiques en général. Ici, à Istres, on a eu la chance qu'ils le soient. On a fait un travail interne pour accepter qu'il n'y ait pas de minaret, pas d'appel à la prière. C'était en 2001. Au départ, c'était le centre communautaire. Aujourd'hui, on parle de la mosquée d'Istres. Elle est entrée dans les mœurs."

L'église, aussi, a été façonnée au fur et à mesure.

J.-F.N. : "La coïncidence des deux constructions a été une chance pour les deux communautés. Le choix de la mairie a été intelligent, de ne pas favoriser une communauté plus que l'autre. Il y a déjà une pluralité culturelle à Istres, avec un potentiel d'accueil de l'autre. En plus, il y a un vieux fond anticlérical en Provence qui nous a un peu rabaisé le caquet, à éviter à l'église catholique de pouvoir se sentir supérieure. Et c'est bien. Toute arrogance, on la paye un jour. Comme le dit le pape Fran-

çois, on est d'abord un hôpital pour les blessés de l'amour et de la miséricorde".

Peut-on parler d'une dimension sociale des religions ?

J.-F.N. : "Dans ma paroisse, je vois arriver des gens d'abord blessés, socialement, familialement, avant d'être de confession chrétienne ou pas. Et si on n'est pas un accueil pour ces gens-là, où est-on ? Ça aidera l'église à retrouver sa véritable vocation, qui n'est pas de confesser contre mais de prêcher une charité. Il y a un rôle psychosocial du religieux, surtout dans notre Occident abîmé."

D.B. : "Sans être prosélytes, on doit avoir une position politique. Je ne suis pas là pour convertir les gens. Mais lutter contre le radicalisme et le terrorisme qui nous gangrènent la vie, pour nous, musulmans, c'est un intérêt supérieur, bien plus que général. Il y a une méconnaissance de l'Islam chez les jeunes, il ne faut pas se le cacher. On se jette la pierre. Mais la réponse qu'on doit avoir, c'est qu'on est tous responsables de ce phénomène."

Propos recueillis par Patrick MERLE

Au programme

▲ AUJOURD'HUI

Rendez-vous philo
Communautés religieuses : union ou désunion ?, animé par Christelle Vergnal, enseignante en philosophie, à 18h à la médiathèque intercommunale d'Istres, CEC, les Heures-Claires.
→ Entrée libre. ☎ 04 42 11 28 40.

▲ DEMAIN

Conférence
Vivre ensemble, convivialité, interreligieux, rencontre avec Abderrazak Guesoum, docteur en philosophie, professeur à l'Université d'Alger, à partir de 18h40 à la mosquée Arrahma, 6, impasse des Cultes, à Rassuen. Conférence suivie d'un repas.
→ Entrée libre. ☎ 09 53 08 38 50.